L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 17 FEVRIER.

FEUILLETON.

LA LOI DE LYNCH.

Par Augustin Chevalier.

IV.

—Vous avez été surpris, dit le commissaire Flamborough, lançant des étouffes enflammées à travers les portes et les fenêtres de plusieurs maisons, et y défonçant ensuite des barriques de *gin* et de *brandevin*.

—Oh! oui, oui.... Tout ce que vous voudrez! Ne vous gênez pas, très-aimable *gentleman*. Je conviens d'avance de tout. Le métier lucratif de domestique n'exerçait aucune sorte d'attraction sur mon caractère; j'étais las d'essuyer les lèvres barbouillées de confitures des *babies*, d'endurer les sermons de monsieur, les impatiences de madame, et de les précéder la nuit dans leur voiture, déguisé en piqueur, une torche blanche à la main; je repris mon métier de vagabond, je fis tout ce que me conseillait de faire cette soif inextinguible dont le gosier de votre serviteur est en dormant même dévoré. Ah! l'existence est bien monotone, j'ai accidenté la mienne d'une série de boxes et de meurtres, d'escalades nocturnes, de rapines et d'incendies, qui, si on les brodait sur un canevas, en feraient certainement une des plus curieuses tapisseries qui jamais ait orné la chambre d'un lord. Mais on se fatigue de tout. Je commence à être pesant. Délivrez-moi de moi-même et des autres, vénérables *gentlemen*. Je mourrai de soif demain. Réglez mon compte, à l'instant. Agréez mon petit *speech*, de grâce! et qu'on m'expédie au plus vite.

—Accordé! dit le président.

—A la santé de votre honneur! riposta le Paddy, et il avala crânement ce qui restait au fond de sa bouteille; je saurai ce soir ce qu'on trouve à boire dans la taverne du vieux Noll, d'autres disent le vieux Nick; mais qu'on l'appelle par caresse Petit-Olivier ou Petit-Nicolas, ne m'en chaut guère et j'y cours.

—Qu'on lui donne une bouteille de *gin*, cria le commissaire Scroop en jetant un dollar dans la foule.

On fit approcher les trois Indiens. Pas un mot, pas un geste: sombres, farouches, impassibles, dédaigneux. Les deux fils, encore enfans, ne parlaient que l'espagnol, le père seul s'exprimait en anglais d'une façon intelligible.

—Vous reconnaissez-vous coupable? lui dit le président.

—Coupable! De quoi? Cette terre est-elle à vous? Qu'y venez-vous faire? Tout est bon pour se débarrasser d'un ennemi.

—Réfléchissez. Nommez ceux qui vous ont conseillé le crime. On sera sans doute indulgent envers vous.

—Suis-je un sot? Comment avez-vous traité tous les nôtres?

—Comme vous le serez vous-même, si votre obstination nous y oblige.

—Faites! J'ai eu mes deux fils aînés torturés dans une guerre, dépecés, déchiquetés par une tribu des Yumas. Les deux autres et moi nous mourrons comme eux, sans rien dire. Quiconque vous attaque et vous hait, nous l'aimons; nous détestons quiconque vous sert et vous aime!

Une pareille attitude, un pareil langage rendaient manifestement illusoire toute tentative de piége et de séduction.

La commission, qui fonctionnait en plein air, à une portée de fusil du quai, leva aussitôt la séance pour s'acheminer, suivie de la foule, vers la rade, où l'on avait construit une potence énorme réservée aux Indiens, et en face de celle-ci trois autres de moindre dimension, dont une devait rester sans emploi. Celle des Indiens, fourchée de trois bras en étage, perpendiculaires l'un à l'autre, avait vingt-cinq pieds de haut. De la fourche la plus élevée à la seconde, quatre pieds; de la seconde à la troisième, six; de la troisième au sol, quinze. Trois échelles tournantes étaient appliquées contre la potence pour que trois exécuteurs pussent monter simultanément chacun à la sienne, et attacher la corde au cou de chaque patient. Trois mules attendaient, comme d'usage, au bas de cette œuvre magistrale d'un charpentier *yankee*; trois autres stationnaient séparément, une au bas de chacun des trois autres gibets, vulgaire besogne abandonnée à quelque artiste sans génie.

Rob Yeo, mis en joie par un si beau spectacle, dit en les montrant à la foule:

—Quel dommage qu'un de ces jolis petits fûts de chêne ne doive pas aussi avoir son gland! Il sera dépareillé. N'est-il, dans votre compagnie, très gracieux *gentlemen*, personne de bonne volonté qui ait la courtoisie d'y remplacer l'absent?

Grande hilarité parmi les adhérents d'Yeo; ses deux affidés surtout, Lely et Bethwith, riaient à s'en tordre les côtes. Le banquier Scroop devenait rêveur; son visage s'était allongé.

—Ce gland qui manque, monsieur, dit le commissaire Flamborough à Rob en le regardant de travers, ne vous semble-t-il pas qu'il serait peut être inutile de le chercher autre part que dans la commission?

Murmures et grognements. Mais Arthur Lee, qu'on venait de hisser sur sa mule avant de lui passer le nœud coulant, prit tout à coup la parole. On fit silence, et d'une voix ferme, sonore, lentement accentuée:

—Le Dieu que nous adorons, s'écria-t-il, est mort sur une croix entre deux larrons. Si l'on suspendait au gibet qui doit rester vide le voleur de mon portefeuille, je dirais à celui que j'ai à ma droite: espère! à celui que je n'aurai pas à ma gauche: tremble! car si le Fils pardonne, le Père punit!

Mouvement de stupeur, puis rumeur grandissante, grossissant de proche en proche: tapage, tumulte, protestations, clameurs, insultes furibondes, immense huée. Bethwith et Lely, fondant tête baissée au centre de la multitude, y avaient rallié autour d'eux tous les partisans, toutes les créatures d'Yeo. Cent interjections croisées jaillissaient de cette houle humaine, dont les flots se ruaient vers Arthur Lee. —Le misérable!—Il outrage la Commission!—Qu'il nomme donc, puisqu'il accuse!—Qu'on le bâillonne!—Oui, avec de l'étoupe!—Trempez-la dans du goudron! —Et qu'on y mette le feu!

Deux des meneurs s'élancèrent d'un bond sur le dos de la mule. Ils enfoncèrent l'affreux bâillon dans la bouche du patient. Une tempête de vociférations sauvages étouffa le gémissement qu'arrachait la douleur à la victime. Trois coups de sifflet partirent en même temps, et, les cinq mules qui les soutenaient s'étant dérobées sous leurs talons, l'Indien et ses deux fils, l'Irlandais et Arthur Lee furent lancés à la fois dans l'éternité.

Je m'arrête; mon cœur saigne en vous retraçant ces effroyables détails. Toutes ces misères, ces horreurs, ces épouvantes, ces incendies si longuement préméditées, si froidement combinés,—ces femmes, ces enfans, ces hommes honnêtes et laborieux, attaqués, traqués comme des bêtes fauves dans leurs maisons en flammes et calcinés sous leurs ruines, ces déprédations, cette dévastation, ces implacables représailles, à qui en incombe la responsabilité? Sur qui doit en retomber le châtiment? Calomnies, embuches, trahison, vol, tentative réitérée de meurtre, je pardonne tout en ce qui me concerne, au perfide ami dont l'orgueil diabolique prétendait me courber sous sa domination; mais puis-je souffrir que le cri de la réprobation publique, prêt à l'atteindre en Angleterre, enveloppe avec lui sa famille, sinon dans le même opprobre, du moins dans une déconsidération imméritée? Ces Yeo, l'assassin, le voleur, l'incendiaire, le faussaire, faut-il enfin que j'achève de le démasquer? Faut-il que je vous révèle son nom?

Cédant à l'indignation qu'il ne pouvait plus contenir, Edgard, sur ces derniers mots, repoussa son siége brusquement, et, soulevés du leur par une commotion irrésistible, sir John, lord Tandol et Francis furent debouts en même temps que lui. A cet entraînement succédèrent quelques minutes d'un silence glacial. Les traits du baronet étaient mornes, ceux de lord Tandol très altérés, mais calmes. On devinait, à l'excès de sa pâleur, ce qu'il avait souffert, ce qu'il souffrait encore. Francis attachait sur son frère un regard stupéfait. Il ne l'aimait pas, il ne l'estimait guère; il ne l'eut jamais cru capable de tant de bassesses et de noirceurs. Ralph, tel qu'un scorpion dans un cercle de charbons ardens, furetait dans ses poches comme y cherchant une arme pour se frapper. Ethelréda, lady Rose et Margaret étaient profondément endormies.

Lord Tandol s'approcha du baronet et lui parla à l'oreille. Sir John à son tour s'approcha de lady Rose et de sa fille, les réveilla doucement sans toucher à Margaret, et après quelques mots d'une explication qu'ils efforçait de rendre enjouée, s'offrit de les reconduire toutes les deux dans leur appartement. Ethelréda, les paupières clignotantes de sommeil qu'elle avait à peine secoué, ne songea pas même à saluer Ralph ni à tendre la main à Edgard, ce frère tant aimé, si longtemps désiré. Elle sortit, précédée de lady Rose qui emportait Margaret entre ses bras, tandis qu'Edgard, se dissimulant derrière Francis, l'accompagnait jusque sur le seuil du vestibule d'un sourire douloureux.

—Vous reviendrez bientôt, n'est-ce pas? dit lord Tandol au baronet.

—Dans un instant.

—Veuillez amener Dick avec vous; je suppose que nous en aurons besoin.

—En effet, dit sir John d'un ton qui signifiait: je comprends.

En voyant la porte s'ouvrir, les yeux de Ralph avaient brillé d'un éclair auquel il était difficile de se méprendre. Lord Tandol s'élança vers le battant, le repoussa sans bruit et dit à son fils:

—Vous ne sortirez pas, monsieur. Asseyez-vous.

Mais si prompt que dût être le retour du baronet, son absence parut bien longue à Ralph, car il se mit à arpenter le parloir d'un pas furieux, le regard étincelant, semblable à un tigre dans sa cage.

Sir John étant rentré, suivi de Dick, lord Tandol lui parla de nouveau à l'oreille.

—C'est bien! dit sir John; Dick, écoutez. Retirez-vous dans le vestibule, et postez-vous en sentinelle à la porte du parloir, vous ne la rouvrirez que si l'on vous appelle; si quelqu'un se présente, vous l'empêcherez de passer.

—Même lady Mordaunt? demanda Dick un peu troublé.

—Oui, même lady Mordaunt!

—Même lady Rose?

—Oui, même lady Rose.

—Il suffit, sir!......J'y vais.

Demeuré seul en face de son père et du baronet, d'Edgard et de Francis, Ralph prit une chaise, la retourna vers lui, s'accouda nonchalamment sur le dossier, et l'expression de son visage changea tout à coup. Plus d'abattement ni de pusillanimité, plus de menace, ni de supplication attristée ni de violence. Le front arrogant, le défi aux lèvres, le mépris dans les yeux, il voulait bien tomber, mais de haut, tête dressée, non plus focalé aux pieds.

Lord Tandol le devina. Peut-être en fut-il satisfait. Le blessé dans le mal, c'est encore de l'honneur. Le courage couvre toutes les audaces de son manteau.

—Un mot, monsieur, lui dit-il, deux. Répondez par oui ou par non. Ce Rob Yeo, est Edmond Hunt, est-ce vous?

Le baronet cependant était allé prendre un livre dans le rayon d'une étagère suspendue à un lambris du parloir. Il le pose sur la tablette de la cheminée et dit à Edgard:

—Voilà la Bible où votre mère vous a fait épeler tout enfant la parole de Dieu. Placez-y la main: jurez que de toutes les accusations articulées par vous il n'en est point une seule qui ne soit vraie.

—Au nom du Dieu vivant! je le jure, tout est vrai, dit Edgard.

Sir John se retourna vers lord Tandol et l'interrogea du regard.

—Je le crois! dit simplement lord Tandol.

—Moi aussi! dit le baronnet, et il remette le livre dans le rayon.

—Je vous ai déjà demandé, monsieur, reprit, en pesant de toute la fixité de ses prunelles sur le regard de Ralph, lord Tandol irrité de son flegme et de son maintien, je vous demande une seconde fois: ce Rob Yeo, est Edmond Hunt, est-ce vous?

—C'est moi! répondit Ralph.

—Fort bien! Je n'ai plus qu'un fils. Dieu me le conserve! Venez ici, Francis. Quand Francis fut à côté de lui:—Vous voyez cet homme qui, par l'indécence de sa posture, insulte votre père; allez lui arracher cette chaîne d'entre les bras.

Francis marcha droit à Ralph et obéit. Ralph ne sourcilla point, mais leva la main pour le souffleter.

—Gardez-vous-en bien, monsieur! s'écria Francis sans reculer; vous n'êtes plus mon supérieur: je ne reconnais plus d'autre autorité que celle de mon supérieur.

Cette protestation fut une injure plus sensible à Ralph que ne l'avait été l'acte parement matériel ordonné par lord Tandol à Francis.

—Eh bien! oui! oui! s'écria-t-il avec un éclat terrible dans la voix, en reprenant aussitôt toute la violence de son caractère; ce Rob Yeo, c'est moi! Cet Edmond Hunt, c'est moi! Ce David Scroop, c'est mon complice! ce Lely, ce Bethwith, c'étaient mes espions, mes assassins à gages. J'aime aussi, moi, à commander! Mais je déteste, j'abhorre, j'ai toujours abhorré, exécré cette hypocrite société d'Angleterre, où tout n'est qu'artifice et que mensonge, formalisme, égoïsme, bigotisme.... Embarqué par ma naissance dans un rail-way commode qui devait en quelques jets de vapeur me conduire doucement à une félicité vulgaire et monotone, je me suis précipité hors de la voie, au risque d'y périr, vers la grande route humaine ouverte de toute part à l'horizon, pour y assouvir cette plénitude de vie, cette exubérance de passion sincère à laquelle la sécheresse de votre cœur, l'étroitesse de votre intelligence, l'obstination aveugle de vos préjugés fermant toute issue. Ah! cette aimante et charmante Ethelréda n'était encore qu'un enfant; j'ignorais encore tout ce qu'a de puissance la femme douée de la grâce qui apaise et qui charme, du dévoûment et de la tendresse qui subjuguent! Je suis devenu plus et moins qu'un homme; je ne suis plus qu'un monstre. Je préfère l'être, plutôt qu'un des sacrificateurs de l'idole de Djagrenath, plutôt qu'un serf de la glèbe aristocratique ou de la spéculation industrielle, une espèce de nègre à qui l'on ne restitue sa liberté que pour n'avoir plus à s'occuper de ses besoins physiques et moraux!

(*La fin à demain.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 22.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Tchoupitoulas Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 12.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Perdido.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Perdido.
142 Coin Bienville et Vieille Levée.
143 Coin St-Louis et Royale.
145 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
146 Coin Bourgogne et Toulouse.
148 Pélican H. & L. No 4, rue du Bassin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
217 Case à pompe No 15, rue Dumaine.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

CANADA, ... samedi, 24 février
ST-LAURENT, ... mercredi, 7 mars
FRANCE, ... mercredi 21 mars

[illegible]

LOUIS DE BÉBIAN, Agent.

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi 22 Fév. à 8 h. A. M.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

[illegible]

CAMELIA.

[illegible]

G. M. SORIA, Au No 20 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NEW BART ABLE,

Capitaine R. SINNOT,

Commis GEO. C. HAMILTON.

ADAMS & WORK, No. 21 du Commercial Place.

OPELOUSAS.

[illegible]

KRAVO 10.

HITE & CARLIN, No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, MERCREDI, 31 janvier, à 5 heures P M.

BERTHA.

BRITTON & EPPLER, No 21 de la rue Gravier.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

ST-JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. C. BERGERON, Commis.

E. O. MELANÇON, No de 22 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

HENRY TETE, Capitaine Joe Ancoin, P. A. Charlet, Commis.

M. E. LANDRY ou E. RIVET, 102 rue Decatur, près St-Louis.

BAYOU LAFOURCHE.

Paquebot du Bayou Lafourche et de la Cote. Deux fois par semaine.

Le bateau à vapeur, TRENTON,

(En remplacement du "Stella Block"),

Capitaine U. D. Terrebonne, Commis Gabe Block, et R. Le Blanc.

HITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas ou à TERREBONNE & SALOMON.

Paquebot régulier, trois fois par semaine—voyage de jour.

[illegible]

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant.

[illegible]

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Notice to Tax Payers.

[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE.

[illegible]

Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents, No 40 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

CUNARD LINE.

[illegible]

AUSTIN, BALDWIN & Co.

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

[illegible]

A. K. MILLER & Co., No 32 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

ST. FRANCIS BELLE

[illegible]

C. E. FAYER, Surintendant.

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nlle. Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:

A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DÉPARTS. ARRIVÉES.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général.

[redacted]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route)

(From Calliope Street Depot.)

On and after Monday Nov. 27 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART. ARRIVE.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

J. W. COLEMAN, Agent.
E. B. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
E. B. ROBINSON, Supt.

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union,

A LA NOUVELLE-ORLEANS DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE

JEUDI 31 JANVIER 1877.

RESSOURCES.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

PAUL FOURCHY.

JAMES FAHEY, notaire public.

DIRECTEURS.

P. MASPERO, ED. TONY.
D. FATJO, P. FOURCHY.
S. S. RELF, M. W. SMITH.
CHAS. LAFITTE, J. J. FERNANDEZ.
D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLAIN.

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.

DIRECTEURS.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

V. MAIGNAN, E. GALLY,
A. BONNEGASE,
E. SALOY,
E. LABARRE,

A. CHIAPELLA.

CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE ET SOCIÉTÉ DE LA VALLÉE DU MISSISSIPPI.

[illegible]

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

[illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

DIXIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

CINQUIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Hibernia Insurance Company,

[illegible]

ASSURANCES

RAPPORT ANNUEL

—DE—

Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

AUG. SALAUN, président,
EMIL. FLORANCE, vice-président,
A. DELPEUCH,
EUGENE F. GARCIA,
P. O. ROBINSON,
PAUL BLANC,
J. T. WINNEMORE,
GEO. H. FORSTALL,
E. COUGLIN.

New Orleans Credit Foncier Association.

QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

NEW ORLEANS, HUDSON, KNICKERBOCKER.

[illegible]

ALFRED MOULTON.

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company,

ESTABLISHED IN 1805.

[illegible]

J. W. HINCKS, Secretary.

DIRECTORS.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

[illegible]

Mutual National Bank.

[illegible]

JOHN I. ADAMS.

LLOYD R. COLEMAN.

ASSURANCES

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

PAUL FOURCHY.

STATE OF LOUISIANA.

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

P. MASPERO, ED. TONY.
D. FATJO, P. FOURCHY.
S. S. RELF, M. W. SMITH.
CHAS LAFITTE, J. J. FERNANDEZ.
D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLAIN.

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]